



Sébastien Nadiras (dir.)

Noms de lieux, noms de personnes La question des sources

Publications des Archives nationales

Microtoponymie et discours oral

Vers le tarissement des sources en Gascogne

Fabrice Bernissan

DOI : 10.4000/books.pan.1030
Éditeur : Publications des Archives nationales
Lieu d'édition : Pierrefitte-sur-Seine
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 3 mai 2018
Collection : Actes
ISBN électronique : 9791036512308



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BERNISSAN, Fabrice. *Microtoponymie et discours oral : Vers le tarissement des sources en Gascogne* In : *Noms de lieux, noms de personnes : La question des sources* [en ligne]. Pierrefitte-sur-Seine : Publications des Archives nationales, 2018 (généré le 17 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pan/1030>>. ISBN : 9791036512308. DOI : 10.4000/books.pan.1030.

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2019.

Microtoponymie et discours oral

Vers le tarissement des sources en Gascogne

Fabrice Bernissan

- 1 Le Sénat a récemment pris position contre la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Cette décision datée du 28 octobre 2015 nous semble à contre courant de l'évolution des sociétés occidentales. Elle nous montre à quel point le regard porté sur les langues du territoire français est celui d'un autre temps. Ajoutons que cette décision obéit à des logiques dogmatique et politicienne. Comment expliquer sinon que des locuteurs du gascon aient voté contre cette ratification pendant que de farouches adversaires de la pluralité linguistique se prononçaient en faveur de ce texte ?
- 2 Quoi qu'en disent certaines institutions locales et groupes politiques, nous avons ici affaire à une langue moribonde¹. Il demeure 2 500 locuteurs du gascon dans le département des Hautes-Pyrénées. La moitié à peine emploie cette langue. Le gascon perd chaque année 8 % de ses locuteurs. Finalement le gascon est connu de moins de 20 000 personnes. De récents travaux menés dans le cadre d'une étude réalisée pour la Délégation générale à la langue française et aux langues de France² nous montrent que la transmission familiale et scolaire n'est pas opérante : seuls quelques professionnels de la langue transmettent réellement le gascon à leurs enfants. Quant à l'enseignement scolaire il forme environ cent nouveaux locuteurs par an. Nous estimons qu'aujourd'hui 80 000 personnes connaissent la/les langue(s) d'oc. Le Sénat a peur d'une bien petite souris.
- 3 La raréfaction des locuteurs du gascon pose une série de problèmes au toponymiste. Avec la disparition de ces personnes ressources de premier choix, des éléments du patrimoine culturel immatériel nous échappent à jamais. Nous entendons ici éclairer les rapports entretenus entre le nom propre et ses utilisateurs. Pour cela, nous nous appuierons tout d'abord sur notre thèse et sur les enquêtes toponymiques que nous avons menées entre 2001 et 2006. Soutenue en 2009, notre thèse nous a conduit à étudier la microtoponymie de six communes et anciennes communes des coteaux bigourdans, au nord du département des Hautes-Pyrénées, afin de confectionner un dictionnaire sémasiologique³. Ces travaux devaient permettre l'établissement d'un

modèle d'article comprenant notamment une description du référent, l'édition des sources écrites et orales et une partie « étymologie et histoire du mot » ; ils dépassent cependant largement le seul cadre lexicographique.

- 4 Puis nous évaluerons les écarts chiffrés mesurés à l'occasion d'une série de nouvelles enquêtes effectuées en 2015. Nous concluons par quelques préconisations en matière de sauvetage du stock toponymique.

Toponymie en usage : à propos des rapports entre nom propre et utilisateurs

- 5 Faisons pour commencer le constat de la fragilité de la microtoponymie non écrite. Celle-ci subit une érosion très rapide. Le dernier habitant de Castéra utilisant le nom multiséculaire *Lo Concò* est décédé en 2005.
- 6 Nous touchons là à la question de la (non-)transmission du patrimoine onomastique. On peut affirmer que le nom propre de lieu ne peut exister et surtout se maintenir que s'il est partagé par une masse critique d'utilisateurs. La raréfaction des utilisateurs et des emplois de la microtoponymie conduit à son oubli. Cette non-transmission a pour conséquence un appauvrissement linguistique, culturel, voire personnel. L'homme est extrait de sa condition en même temps qu'il s'exclut ou qu'on l'exclut de son territoire.
- 7 Un seul habitant de la commune de Bouilh-Péreuilh conservait en 2004 un vague souvenir de l'existence du microtoponyme *Las Cavetas*, mais se disait incapable de situer son référent. Nous abordons ici le processus d'effacement de la matière toponymique : un nom est d'abord employé dans sa forme orale puis est éventuellement écrit ou non. Il se peut ensuite qu'il ne soit plus utilisé, ou moins employé, mais reste connu. Plus tard, demeure le souvenir d'avoir entendu le nom, mais le toponyme est alors détaché de son référent. La dernière étape est l'oubli complet du nom. Il devient un toponyme « disparu » et, dans le cas où il n'aurait jamais été écrit, un toponyme qui n'a, en fin de compte, laissé aucune trace.
- 8 Nous notons, *a contrario*, l'exemplaire continuité du toponyme *La Garenne*, toujours dans la commune de Bouilh-Péreuilh. Cette remarquable continuité suscite notre interrogation. Le caractère bilingue (donc transparent) de ce toponyme – le mot est d'un point de vue phonétique identique en français et en occitan – lui a probablement offert un « statut » particulier expliquant sa persistance dans une commune comptant peu de microtoponymes attestés aujourd'hui à l'écrit.
- 9 L'effacement de la toponymie rend malaisée, voire impossible, la localisation de certains référents. C'est le cas pour le microtoponyme *L'Omprere*, mentionné dans le livre des charges de Sénac en 1686. Le nom a fait l'objet d'un article dans notre dictionnaire. On se rend compte que l'unique attestation comporte un autre nom de lieu pouvant faciliter la recherche du toponymiste.

Fig. 1 : Notice *Omprère* (BERNISSAN 2009, p. 1036-1037).§ 6.316. OMPRERE (L')[†].

Nom disparu désignant un terroir dans la commune de Sénac.

Attestation

1. 1686 « Arnaud Dublan se charge [...] de quatre journaux de terre au parsan de l'Omprere ou au Treious ». ChargSénac § 7.

Localisation

Nous ne disposons pas d'éléments suffisamment précis pour localiser le référent. D'après le contexte (→ *Horo* [la], *Treious* [les]) il pourrait s'agir d'une zone habitée située à l'extérieur du bourg, au Nord du bourg.

Rem. Il est parfois malaisé, voire impossible, de localiser précisément certains toponymes même si, comme c'est le cas ici, les attestations font référence à d'autres noms de lieux ce qui pourrait faciliter la recherche.

Étymol. et hist.

Formation délexicale : de gasc. *oumbrère* / *ombrèra* s.f. "exposé à l'ombre, au Nord" (LespyR donne aussi la forme *oumprère* ; Palay : ALG 1357 ; FEW 14, 23b. UMBRA), précédé de *l'*.

→ *Horo* (la), *Treious* (les).

- 10 D'une manière générale l'enquête de terrain permet de saisir les toponymes dans un discours vivant. Cette contextualisation du nom de lieu est un élément prépondérant de la recherche en onomastique : « Les noms [propres] ont [...] une vie en dehors de leur référent [...] et devraient, en premier lieu, être perçus comme faisant partie d'un texte⁴ ».
- 11 L'enquête microtoponymique et l'élaboration d'une méthodologie adéquate comptent parmi nos préoccupations centrales. L'enquête de terrain a permis de mettre à jour 163 noms inédits dans notre domaine (soit 33,13 % de la masse toponymique en usage).
- 12 L'article consacré au *Chemin de César*, à Peyrun, nous amène à prendre en compte la multinomination toponymique puisque un même informateur connaît trois noms pour désigner le même référent. Il donne ainsi la preuve (i) de la bonne connaissance de son terroir, (ii) de la coexistence possible de plusieurs dénominations, et (iii) du fait que la multinomination d'un même référent n'empêche pas la microtoponymie, dans ses formes diverses, de rester vivante⁵.
- 13 Une citation de la notice consacrée au nom *Magester*, à Peyrun, est à mettre en relation directe avec les enjeux liés à la transmission de la mémoire collective, ainsi que les rapports que celle-ci entretient avec le trait culturel spécifique que représente la coutume de la maison souche : « lo Magester qu'ei davant l'escòla aquiù - qu'ei passat Vinha adara qu'ei Dutreilh⁶ ». L'informateur retrace la lignée des occupants de ladite maison en citant - dans l'ordre - leurs patronymes respectifs. Il ne fait aucun doute pour lui que la maison est, et demeure, *Magester*. Nous observons ici une véritable permanence du nom. Dans le même ordre d'idée, il est intéressant de lire au gré des livres terriers de quelle façon est transmis le sobriquet de maison *Peyherrou*, à Sénac. Ainsi, Domenges Danis de la maison *Peiherrou* est cité en 1701 et 1712. Puis en 1722 c'est probablement sa fille, devenue chef de maison (*dauna*), qui apparaît en tant que « femme a Jean Colloques ». Enfin, en 1747, le même Jean Colloques apparaît affublé du sobriquet *Peyherrou*.

Fig. 2 : Notice *Peyherrou* (BERNISSAN 2009, p. 1045).§ 6.340. PEYHERROU[†].

Nom disparu désignant un terroir dans la commune de Sénac.

Attestations

1. 1722 fm. « Jaymète Danis femme a Jean Colloques de Jaques tient sa part de maison, parc, verger, terre labourable a Peyherrou tout joignant ». TerrSénac f. 33.
 2. 1722 fm. « Guiraud Cazaux de Peyherrou tient sa part de maison, parc, jardin, terre labourable a Peyherrou ». TerrSénac f. 35.
 3. 1747 fm. « Jean Collongues dit Peyherrou tient et possède un patus de maison, parc et courral a Peyherrou ». TerrSénac f. 38.
- [En contexte métalinguistique et en emploi autonymique.]
4. 1701 fm. « Domenges Danis Peiherrou tient et possède parc, maison, borde, jardin, terre labourable, bois, pred au parsan appelle *Pey Herrou* et la Hont des Naux ». TerrSénac f. 25.
 5. 1712 fm. « Domenge Danis Peyherrou tient maison, parc, jardin, terre labourable, pred, bouzigue et inculte au parsan appelle a *Peyherrou* ». TerrSénac f. 31.

Localisation

Aucun élément ne permet de situer le référent.

Étymol. et hist.

Formation déanthroponymique : de NF disparu *Peyherrou* (attesté à Sénac en 1701, cit.1).

Rem. Il est intéressant de voir au fil des livres terriers de quelle façon se transmet le sobriquet de maison (cit. 2,3,4). Ainsi Domenges Danis de la maison *Peiherrou* est cité en 1701 et 1712. Puis en 1722 c'est probablement sa fille, devenue chef de maison — *dauma* — qui apparaît en tant que « femme a Jean Colloques ». Enfin en 1747 le même apparaît affublé du sobriquet « *Peyherrou* ».

→ *Claux de Peyherrou (le)*, *Courral de Peyherrou (le)*, *Croutx de Peyherrou (la)*, *Hont deux Naux (la)*.

- 14 Nous avons mis l'accent plus haut sur la permanence des noms dans le discours oral. Deux cent trente ans après la seule mention écrite concernant le nom *Vivetas*, à Sénac, la mémoire des habitants restitue très précisément l'appellation⁷. On se rend compte à quel point la transmission orale a bien fonctionné. On peut affirmer que la généralisation de l'établissement de cadastres figurés et la mise en place des matrices n'ont pas affecté les usages anciens, oraux, en matière de microtoponymie.
- 15 L'article consacré au toponyme *Barrastana*, à Bouilh, montre à quel point l'enquête orale peut faire apparaître dans le discours métalinguistique une négociation sur la forme des microtoponymes. On peut aboutir alors à des compromis boiteux (enquête 2002 : Locuteur 3 « après que i a *lo Brastanar* » - Locuteur 4 « *Barrastanar* » - Locuteur 3 « oui mès qu'ei *lo Brastanar* » - Locuteur 1 « en patoès coma didetz ? » - Locuteur 3 « *Barrastanar* en patoès » / « quan òm va a capsús òm dit *lo Barrastanar* - en francés qu'ei *Barrastant*⁸ »).
- 16 On se rend compte, lors de l'enquête auprès des habitants, que l'évocation de toponymes renvoie à des souvenirs liés au nom ou au lieu qu'il désigne (par exemple les ravages de la grippe espagnole et le souvenir d'une maison située à la Còsta deu Tucò à Castéra⁹). L'histoire n'est jamais loin de la toponymie. Pour preuve le long récit que nous avons recueilli concernant le bandit d'honneur Pélot lors de l'évocation du *Pont deu Sir* ou encore la localisation d'une ancienne église à Castéra¹⁰. L'histoire de la communauté et son onomastique font partie de l'espace mental et mythique des habitants et produisent donc une narrativité propre. Nous retrouvons cette narrativité dans toutes les communautés de notre domaine : à chaque fois originale et fonctionnant sur des modèles identiques.
- 17 Nous touchons ici à l'intimité s'établissant entre une communauté, ses membres et leur adhésion aux patrimoines immatériels et aux histoires vécues de leur territoire. Le nom de lieu confère une force mythique à l'espace, a un impact sur celui qui l'entend et

l'utilise, un sens qu'il sait comprendre grâce aux codes qui lui ont été transmis ou qui se sont constitués sous ses yeux. Le nom de lieu renvoie son utilisateur à des représentations symboliques fortes : à la fois organisation de l'espace et du temps, véhicule du souvenir de faits et personnages historiques (grands et petits), le nom propre de lieu est un élément constitutif de l'identité collective mais aussi individuelle. Il est le creuset d'une affirmation, d'une réalité palpable : la commune est un territoire vécu et transmis comme tel aux nouvelles générations.

- 18 Lors des rencontres avec nos informateurs, nous avons noté l'intransigeance dont font preuve les habitants lorsqu'il s'est agi de découper leur commune en sections ou quartiers. Ils se montrent d'ailleurs très précis quant à la zone dans laquelle ils circonscrivent les habitations faisant partie de tel ou tel autre quartier (voir ci-après la notice *Haüt*, dans la commune de Mansan). Nous voyons ici la manifestation d'un besoin de repérage en même temps que l'affirmation du sentiment d'appartenance à son terroir. Il existe indéniablement une histoire forte entre personnes, noms et terroirs.

Fig. 3 : Notice *Haüt* (BERNISSAN 2009, p. 788).

§ 3.59. HAÛT / HAUT ['hau t].

Appellation communément employée par les habitants de Mansan pour distinguer le quartier Nord du bourg mis en opposition avec « *Baish* », appellation désignant le quartier Sud du même bourg.

Attestations

2. 2001 gasc. « Jo que'm rapèra – dins las comunas qu'ei terribla aquò - - que i avè un lavader – après – los de Baish aciu que didèvan oui – vos d'en Haut aciu qu'avetz un lavader e nosauts ne n'avem pas e alavetz dinc a la Maïna los hedó ». R-Ma-Gm 1929.
3. 2005 gasc. « nodauts que sèm lo quartier deu costat de Haut ». R-Ma-Cy 1931.

Encyclop.

4. 2005 « lo haut qu'ei aci e lo baish qu'ei lo quartier de Baish ». R-Ma-Cy 1931.

Localisation

Le référent est une zone habitée située au Nord de la commune, près de l'église et de la mairie. Les habitations sont toutes placées en bordure de la route reliant Lescun et Saint-Sever-de-Rustan.

Étymol. et hist.

Formation délexicale : de gasc. *haut* s.m. "haut, partie haute, sommet, élévation ; partie au Sud, le Sud" (LespyR ; Palay ; FEW 24, 367a, ALTUS).

Rem. Les témoins sont très précis quant à la zone dans laquelle ils circonscrivent les habitations faisant partie de la dite zone. Nous voyons là un besoin de repérage en même temps qu'une manifestation du sentiment d'appartenance au sein même de la communauté villageoise.

→ *Bash* (lou quartier dè), *Cami de Haüt* (lou).

- 19 En ce sens nous accordons, lors de nos enquêtes, une place et une valeur particulières aux discours étiologiques et ethnographiques que nous recueillons. Nous citerons, pour l'exemple, *Gélabat*, sur l'existence d'une confrérie à Sénac¹¹, *La Merlère*, à propos des techniques d'enrichissement des sols¹², le registre des croyances et des superstitions dans *La Gleize de la Magdelaine*¹³ ou encore le récit des pratiques festives et calendaires de la Saint Jean et, notamment, le rituel de « hèr còrrer los gatges¹⁴ ».
- 20 L'enquête révèle, par ailleurs, le besoin de compréhension de la toponymie chez les utilisateurs¹⁵. Ce besoin peut conduire à une réinterprétation de l'histoire comme dans notre exemple en se référant à des temps anciens, « avant la Révolution », perçus comme immémoriaux donc sacralisés. Les utilisateurs peuvent alors cristalliser une idée fautive (motivation, étymologie populaire) à propos de la toponymie de leur commune.

Résultats chiffrés des enquêtes de terrain. De la permanence à l'impermanence des toponymes dans le discours oral

- 21 Nous avons établi que la densité moyenne de la toponymie en usage aujourd'hui dans la zone des six communes étudiées dans notre thèse s'établit autour de dix-sept noms de lieux par kilomètre carré¹⁶. La densité toponymique évolue très peu à travers les siècles : ce sont les noms qui se renouvellent. Les noms de lieu ont une vie : ils naissent, vivent, meurent et sont remplacés par d'autres noms. Cette étude reposait sur des données recueillies entre 2002 et 2004 environ auprès des habitants de ces six communes. Nous nous appuyions alors sur cette enquête pour démontrer la stabilité de la densité toponymique à travers les âges : les noms propres se renouvelaient et se substituaient les uns aux autres. Nous avons établi que, dans la toponymie mineure, un nom propre de lieu a en moyenne une durée de vie d'environ 150 ans.

Tableau 1. Toponymie en usage : entre substitution et gommage.

Commune	Nombre total de toponymes dans la commune	Nombre de toponymes en usage dans la commune	En usage écrit	En usage oral	Uniquement en usage écrit	Uniquement en usage oral	Usage écrit et oral
Bouilh	254	70	22	62	7	48	15
Castéra	202	98	35	96	2	63	33
Mansan	106	48	15	43	5	33	10
Péreuilh	116	55	25	48	7	31	17
Peyrun	150	98	31	93	4	66	28
Sénac	370	119	65	82	37	54	28
Total	1198	488	193	424	62	295	131

- 22 Le tableau synthétique présenté ci-dessus montre que les noms attestés dans le discours oral sont deux fois plus nombreux que les noms recueillis dans la documentation écrite (cf. tableau 1). La microtoponymie était jusqu'au XXI^e siècle un fait de l'oralité : depuis sa création, jusque dans ses emplois et sa transmission. L'études des sources écrites (cadastres et livres terriers principalement) montrait que la documentation écrite est largement lacunaire et comporte de nombreuses inexactitudes. 20 % des noms en usage oral ne sont plus écrits depuis plus de 200 ans.
- 23 La connaissance de la microtoponymie d'une commune (voire d'un espace plus large) est loin d'être identique d'un habitant à l'autre. À Castéra, un informateur nous recommande de nous adresser à un habitant considéré comme la « mémoire » du

village : « las Clòtas qu’ei per’ciu haut – qu’ei ua còsta – caleré véger lo Marcel deu Lartiga¹⁷ ». Le fait est intéressant dans la mesure où nous avons vérifié que dans chaque commune certaines personnes, voire certaines « maisons », ont entretenu et transmis mieux que d’autres la mémoire léguée par les générations passées. La question du volume, c’est-à-dire du stock toponymique dont dispose chacun de nos informateurs, ouvre un domaine d’investigation intéressant comme l’a souligné Jérémie Delorme dans sa thèse sur la toponymie du Grand-Bornand. Aussi convient-il de distinguer lors de nos enquêtes auprès des utilisateurs la toponymie recueillie de façon spontanée (celle arrivant en réponse à la question : « Comment appelez-vous cet endroit ? ») de celle recueillie après suggestion (« Connaissez-vous le nom *Andoins* ? »).

- 24 Nos six communes, et de manière plus spécifique, la commune de Bouilh-Péreuilh pourront constituer un corpus exploitable pour le questionnement qui nous occupe. Les enquêtes n’ont pas toujours pu être menées *in situ* pour des raisons multiples : mauvais temps, maladie, températures peu propices, manque de temps. Nous pouvons malgré tout établir un tableau synthétique dans lequel nous ferons figurer les informateurs et le stock de toponymes dont ils disposaient au(x) moment(s) où nous les avons rencontrés. La moyenne du nombre de microtoponymes connus par habitant s’établit à environ 23. Le maximum obtenu est 32, le minimum 13 (l’un des informateurs du domaine, dans la commune de Sénac, connaît 72 microtoponymes présents dans sa commune). La toponymie suggérée prend une place importante dans ce résultat (40 %). Nous avons comptabilisé dans la commune de Bouilh-Péreuilh (Bouilh-Darré et Péreuilh sont aujourd’hui réunies) l’existence d’une centaine de noms en usage (125) dont les deux tiers (81) en usage uniquement dans le discours oral (cf. tableau 1). Nous arrivons d’autre part à la conclusion que les habitants connaissent aujourd’hui en moyenne 20 % du stock toponymique en usage (oral et écrit) de leur commune, et le quart du stock toponymique en usage exclusivement dans le discours oral.

Tableau 2 : Stock microtoponymique des habitants de Bouilh-Péreuilh (enquêtes 2003)

	Toponymie spontanée	Toponymie suggérée	Total
Dumestre Élise (très occupée)	21	8	29
Dumestre Marcel (homme peu bavard)	14	18	32
Durieux Adèle (enquête en français)	4	9	13
Soulé M.-Th.	21	7	28
Sentubéry Cyprien	12	5	17
Villemur Jean	12	8	20
Total	84	55	139

- 25 Les habitants possèdent, généralement, une excellente connaissance des terroirs dans lesquels ils sont propriétaires ainsi que ceux dans lesquels ils sont amenés à se déplacer

(travail, chasse, cueillette, loisirs, etc.). Dans les autres cas, ils déclarent souvent ne pas en connaître la microtoponymie. Nous souscrivons pleinement à ce que dira un habitant à propos de la permanence de la microtoponymie : « aquiú que n'i a *certain*s qui an desaparecut – pas suu papèr – non las paraulas que se'n van mès lo papèr que demòra¹⁸ ». L'enquête de terrain montre à quel point le nom fait partie de la mémoire collective. Ce patrimoine immatériel est une composante intime partagée par les membres de la communauté : il favorise le sentiment d'appartenance à un territoire et à son histoire. Nous avons constaté le fait que les habitants n'ont pas une égale connaissance de ce patrimoine et avons établi qu'un utilisateur gasconophone a une meilleure connaissance de la microtoponymie qu'un autre utilisateur non gasconophone.

- 26 En dernier lieu, nous avons souhaité vérifier les conclusions de nos précédents travaux. Nous avons pour cela eu recours, en 2015, à une nouvelle série d'enquêtes auprès de plusieurs habitants appartenant au monde rural ou agricole, ou encore à des érudits locaux¹⁹.
- 27 Les résultats sont édifiants. La moyenne se situe autour de cinq toponymes connus. Les meilleurs informateurs affichent un score toponymique de onze occurrences, dont la moitié des réalisations est suggérée. Ce qui revient à dire qu'en l'espace d'une dizaine d'années plus de la moitié du stock toponymique des Bigourdans s'est évaporé. Il convient de noter que ces personnes ressources ne sont pas locutrices du gascon qui a quasiment disparu de cette zone d'enquête.

Tableau 3 : Stock microtoponymique des habitants (enquêtes 2015)

	Toponymie spontanée	Toponymie suggérée	Total
Carmouze Louis, 86 ans - Orleix (instituteur)	6	5	11
Rançon Marie, 67 ans - Tarbes	1	0	1
Courouau Jeannette, 82 ans - Tarbes	1	0	1
Vigneau Georges, 87 ans - Bours	3	2	5
Total	11	7	18

- 28 Nous ferons remarquer la sur-représentation de la toponymie suggérée par rapport aux données établies en 2003-2004. Deux personnes-ressources, pourtant agricultrices, ne connaissent pour ainsi dire aucun microtoponyme. Celui qui paraît être le meilleur connaisseur est notre érudit local.

Conclusion

- 29 Pour l'heure, la véritable urgence consiste à mener des enquêtes orales auprès des habitants afin de recueillir dans un discours les formes toponymiques encore existantes. Ce type d'enquêtes, conduites sous le patronage des associations Nosauts de Bigorra

dans les Hautes-Pyrénées et Eth Ostau Comengés dans le Comminges et le Couseran pourrait permettre à terme d'alimenter une base de données. Il convient d'encourager ce type d'opération dans l'ensemble du domaine.

- 30 La microtoponymie non-écrite, que nous avons évaluée à un tiers au moins des toponymes existants, est menacée d'oubli. Quant aux noms écrits, donc sauvegardés, une quantité non négligeable d'informations s'efface avec les derniers locuteurs du gascon : la phonétique des noms de lieux disparaît et peut être remplacée par des prononciations fautives, le sens des mots n'est parfois plus compris, les discours se rapportant aux toponymes ou à leur référents sont perdus à jamais.
- 31 Cette microtoponymie non écrite ne sera bientôt plus utilisée et disparaîtra très rapidement si rien n'est fait. Les municipalités, seules garantes de leurs patrimoines culturels immatériels, ont pourtant tout intérêt à sauvegarder et valoriser les noms de lieux présents sur leur territoire. Nous avons vu que le nom propre de lieu constitue un ciment culturel et est un vecteur des aspects historique et ethnographique d'une communauté. Ne pas entretenir ce patrimoine serait une erreur. Il en découlerait une perte de sens, une déconnexion entre le territoire et les habitants, mais aussi entre les habitants eux-mêmes. Des exemples de prise en compte de ces aspects de valorisation existent dans le département et hors du département. Nous pensons à des actions de signalisation bilingue des noms de rues et du nom des villages, à la signalisation des bâtiments publics en gascon, au fléchage de parcours balisés. Ces réalisations exigent néanmoins un véritable engagement de la part des décideurs locaux. Cet engagement dépend trop souvent de la fibre personnelle du maire ou d'un élu de la commune²⁰. Nous ne notons pas, d'une part, de réelle prise de conscience collective, et nous avons observé, d'autre part, que les actions menées ne sont malheureusement pas toujours poursuivies dans la durée (notamment lors du renouvellement des panneaux). Face à l'immensité du chantier il revient au « toponymiste impliqué » d'attirer l'attention sur l'importance de la prise en compte des patrimoines culturels immatériels.

BIBLIOGRAPHIE

BERNISSAN Fabrice, 2004, « La toponymie dans la collecte patrimoniale en Bigorre », in : TAVERDET Gérard (dir.), *Onomastique et patrimoine. Actes du colloque de la Société française d'onomastique (Le Teich, septembre 2003)*, Dijon, Association bourguignonne d'études linguistiques et littéraires, p. 17-22.

—, 2009, *Toponymie gasconne entre Adour et Arros. Contribution à la lexicographie, à l'ethnologie et à la philologie occitanes*, thèse de doctorat, université Paris IV-Sorbonne. Consultable en ligne : www.theses.fr/2009PA040161.

—, 2012, « Combien de locuteurs compte l'occitan en 2012 ? », *Revue de linguistique romane*, t. 76, p. 467-512.

—, 2015, « Création et diffusion microtoponymique : entre effet de mode et utilitarisme », in : TAMINE (Michel) et GERMAIN (Jean), *Mode(s) en onomastique. Onomastique belgoromane* [Actes du 16^e

colloque de la Société française d'onomastique, Bruxelles, 6-8 juin 2013], Paris, L'Harmattan, p. 297-319.

–, [à paraître], *L'occitan-gascon dans les Pyrénées centrales : situation sociolinguistique, nombre de locuteurs et représentations dans les Hautes-Pyrénées*.

CARON 2013 = *Redéfinir une politique publique en faveur des langues régionales et de la pluralité linguistique interne. Rapport présenté à la ministre de la Culture et de la Communication par le Comité consultatif pour la promotion des langues régionales et de la pluralité linguistique interne présidé par Rémi Caron, conseiller d'État*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication. Consultable en ligne : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/134000439.pdf>.

DELORME Jérémie, 2009, *Éléments de toponymie générale : du Grand-Bornand à Passamainty, terrain de longue durée et enquêtes contrastives en terrain varié dans les domaines roman, polynésien, basque et bantu*, thèse de doctorat, université Paris IV-Sorbonne.

DGLFLF 2009 = *Les langues de France. Références 2009*, Paris, Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Consultable en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Documentation/Documentation-administrative/References-2009-les-langues-de-France>.

HAMMEL Esteve, 2007, « De Neo-locutors dins l'enquèsta INED-INSEE de 1999 », in : *El discurs sociolingüístic actual català i occità. Col.loqui amb motiu del 60 aniversari de Georg Kremnitz*, Vienne, Praesens, p. 219-238.

INSEE 2006 = « Résultats du recensement de la population ». Consultable en ligne : <http://www.recensement.insee.fr/home.action>.

MARTEL Philippe, 2007, « Compter les occitanophones... Histoire d'enquêtes », in : *El discurs sociolingüístic actual català i occità. Col.loqui amb motiu del 60 aniversari de Georg Kremnitz*, Vienne, Praesens, p. 201-218.

MOSELEY Christopher (éd.), 2010, *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3^e éd., Paris, UNESCO. Consultable en ligne : <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/fr/atlasmap.html>.

VAXELAIRE Jean-Louis, 2005, *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*, Paris, Champion.

NOTES

1. MOSELEY 2010.

2. BERNISSAN, à paraître.

3. Communes de Bouilh, Péreuilh (formant depuis 1831 la commune de Bouilh-Péreuilh), Castéra[-Lou], Mansan, Peyrun et Sénac.

4. VAXELAIRE 2005, p. 843.

5. BERNISSAN 2009, p. 877.

6. *Ibid.* p. 903 : “[la maison] Magesté c’est là, à l’est de l’école – c’est devenu Vignes et maintenant c’est Dutrey”.

7. *Ibid.*, p. 947.

8. *Ibid.*, p. 582-583 : L3 “après il y a lou Brastana” - L4 “Barrastana” - L3 “oui mais c'est lou Brastana” - L1 “comment dites-vous en patois ?” - L3 “Barrastana en patois” / “quand on va vers le sud on dit lo Barrastana – en français c’est Barrastant”.

9. *Ibid.*, p. 715-716.

10. *Ibid.*, respectivement p. 751 et 723-724.

11. *Ibid.*, p. 1004-1005.

12. *Ibid.*, p. 1033.

13. *Ibid.*, p. 726.

14. *Ibid.*, p. 686-687. La pratique consistant à “faire courir les outils” est une tradition de la nuit de la saint Jean durant laquelle les jeunes des villages entraînent dans les propriétés pour y prélever certains outils ou accessoires (volets, charrues, tombereau) qu'ils allaient amonceler sur la place de l'église ou accrocher dans les arbres.

15. *Ibid.*, p. 703-704.

16. BERNISSAN 2009.

17. *Ibid.*, p. 711-712 : “Les Clottes c'est par là-bas en haut – c'est une côte – il faudrait aller voir Marcel de chez Lartigue”.

18. *Ibid.*, p. 1020 : “Là certains ont disparu – pas sur le papier – non – les paroles s'en vont mais le papier reste”.

19. Nous n'avons pas pu retourner chez les personnes-ressources sollicitées en 2003-2004 afin de (re)contrôler l'état de leurs connaissances en la matière, celles-ci étant, pour la plupart, décédées.

20. Ce qui est regrettable alors même que la législation actuellement en vigueur en France le permet : « Aujourd'hui la visibilité des langues de France dans l'espace public passe aussi par la signalisation bilingue et la toponymie. Dans les zones concernées, chaque commune a la possibilité d'afficher son nom dans une langue régionale, à l'entrée, à la sortie de l'agglomération et dans toute autre situation. Il en va de même pour la signalisation directionnelle sur les routes et dans les rues » (DGLFLF 2009, p. 5).

AUTEUR

FABRICE BERNISSAN

Université de Toulouse–Jean-Jaurès